

POUR PLUS DE LUMIÈRE

Compilation de commentaires sur les parachioth et les fêtes

par Rav Jonathan SANDLER

Éd. Kountrass, Jérusalem, 2012, 448 p., 25 €

Ce livre a vu le jour à l'initiative de la communauté juive de Versailles, en collaboration avec Samuel Sandler, son Président et père du Rav Jonathan Sandler assassiné avec ses deux fils, Gabriel, trois ans, et Aryeh, six ans, à Toulouse, le 19 mars 2012. À cette annonce, on se souvient de l'immense émotion de la nation tout entière et de ses élus ; notre association avait produit le jour même un communiqué, *L'AJCF bouleversée*¹, et quelques jours plus tard, la jeune veuve, Éva Sandler, avait eu l'extraordinaire courage de témoigner de sa foi par un texte promis à une diffusion très large : « *Un cri du cœur pour plus de lumière* »². Aujourd'hui, un an après, reprenant en cela une tradition juive bien ancrée (le *Yahrzeit*), nous voulons, à travers la recension de ce livre, lui rendre hommage.

Ce fort volume veut honorer la mémoire de Jonathan, en rassemblant les nombreux commentaires (parfois plusieurs pour une même *paracha* ou *fête*) qu'il donna régulièrement à la revue juive orthodoxe francophone de Jérusalem, *Kountrass*, au fil de l'Année juive.

Et l'on est émerveillé, chez un jeune rabbin d'une trentaine d'années, par son érudition, mais aussi par son souci pédagogique évident, son amour de la *Torah*, et le soin apporté à la langue française, dans sa clarté et sa précision. Nous ne pouvons évidemment détailler la richesse de ces commentaires, mais plutôt souligner qu'ils sont tous portés par une *lecture éthique* qui se manifeste également par les auteurs cités et travaillés comme autant d'appuis. L'école lituanienne du *Moussar* est très présente avec de hautes figures comme celle du Rav E. E. Dessler (1892-1953), ainsi que par les classiques étudiés dans cette école, *Bahya ibn Paqûda* (Espagne, deuxième moitié du XI^{ème} siècle) avec son célèbre traité sur *Les devoirs des cœurs (Hovot HaLevavot)*, *Rabbi Moshé Hayyim Luzzatto* (Italie, 1707-1746) et son *Sentier de Rectitude (Messilat Yesharim)*, et l'insistance sur le travail sur soi-même à travers les *midoth* (traits de caractère) (cf. p. 196).

À plusieurs reprises, Rav J. Sandler fait appel à la notion de *crainte de Dieu (Yirat Shamayim)* qui doit être au principe de toute civilisation, de toute culture (sinon, même une civilisation aussi raffinée et cultivée que celle de l'Allemagne peut sombrer dans les atrocités les plus absolues...). Et Rav J. Sandler de conclure : « *Abraham nous dévoile que c'est par la crainte de Dieu que nous pouvons, de la manière la plus fiable, nous assurer de marcher dans le droit chemin* » (p. 62).

En contraste, J. Sandler décrit l'effet dévastateur du *lachon hara'* (*médiance*) : « *Le lachon hara' correspond au côté obscur de la parole, c'est l'utilisation destructrice du langage. L'impact du mal est si fort que celui qui profère de tels propos s'en trouve, dans une certaine mesure, rendu étranger au bien. D'où l'appellation lachon hara'*

¹ Cf. *Sens*, n° 368 (avril 2012), p. 352.

² Cf. *Sens*, n° 369 (mai 2012), pp. 355-356.

(littéralement mauvaise langue), le mal est mis en évidence afin de souligner l'ampleur des dommages qu'il crée sur l'âme humaine » (pp. 201-202).

Il y avait en lui — et ce fut tout le sens de sa courte existence, notamment de sa mission à l'école *Ozar HaTorah* à Toulouse, mais aussi à Bordeaux, sans parler de ses séjours à Jérusalem — l'absolue nécessité de transmettre la *Torah* avec l'amour du prochain : « *Pourrait-on envisager une Torah qui ne rimerait pas avec la bonté ? Le Talmud répond que si quelqu'un étudie la Torah sans chercher à la transmettre, son étude ne peut entrer dans le cadre de l'appellation Torath 'hessed. Ainsi une dimension intrinsèque de l'étude de la Torah, c'est le souci de l'autre* » (p. 172).

Plutôt que de restituer les commentaires et raisonnements talmudiques (le lecteur fera de cet ouvrage un objet d'étude), nommons un certain nombre de thèmes révélateurs de ses préoccupations les plus essentielles : la *pudeur*, la *prohibition du vol*, la *fidélité*, le *Derekh erez* qui conduit au *respect de son prochain* (cf. pp. 119-120), à *l'amour du prochain* (cf. son commentaire de la *paracha Qedoshim* sur *Lv* 19, 18) (pp. 212-215), toutes qualités que la famille, les amis et disciples de Jonathan Sandler s'accordaient à reconnaître pleinement présentes en lui-même.

Les nombreux *témoignages* qui figurent au début de ces écrits en guise de *préfaces*, et les *Hespédim* [Oraisons funèbres] en fin d'ouvrage, sont particulièrement éloquents à cet égard. Citons, pour conclure, les propos de son beau-père, Victor Haïm Alloul, qui dresse « *les thèmes récurrents qui apparaissent tout au long de ses écrits : l'amour de Dieu et de Son service, l'amour d'autrui — qui lui permet d'ailleurs de rapprocher du Tout Puissant ceux qui s'en étaient éloignés — mais aussi un amour sincère pour toute l'humanité puisque créée à l'image de Dieu* » (p. 14).

Bruno CHARMET